

# Le terrorisme au Burkina Faso : perceptions de deux auteurs à travers leurs œuvres littéraires

Jacobe SEGDA

Doctorant Université Joseph Ki-Zerbo,  
Ouagadougou – Burkina Faso  
segdajac@yahoo.com

## Résumé

*Depuis quelques années, l'Afrique dans sa bande sahélo-saharienne est frappée par le terrorisme. Le Burkina Faso qui semblait épargné du phénomène a vu des attaques terroristes se multiplier sur son territoire depuis 2016. De nos jours, il est le pays de la sous-région le plus touché par le phénomène. Ses conséquences sont énormes et ne laissent personne indifférent. Des écrivains vont évoquer ce fléau dans leurs œuvres en le décrivant, en le dénonçant ou en proposant des stratégies pour son éradication. C'est le cas de Dramane Konaté et de Nouhoun Lafricain Simboné dans leurs recueils de nouvelles La triade de sang et Les pages tristes d'une nation. La présente réflexion se propose de décrire les perceptions que les deux auteurs ont du terrorisme qui sévit dans leur pays, ce, à travers une analyse des deux œuvres. Quelles sont les causes du terrorisme qui sévit dans le pays des deux auteurs ? Quelles sont les stratégies utilisées par les terroristes ? Quels sont les inconvénients du terrorisme sur les populations et que proposent les auteurs à travers leurs œuvres pour l'éradication du phénomène ? Telles sont les questions auxquelles la présente étude se propose de répondre.*

*Mots clés : terrorisme, force de défense et de sécurité, victimes*

---

## Abstract

*For several years, Africa in its Sahelo-Saharan strip has been hit by terrorism. Burkina Faso, which seemed spared from the phenomenon, has seen terrorist attacks multiply on its territory since 2016. Nowadays, it is the country in the sub-region most affected by the phenomenon. Its consequences are enormous and leave no one indifferent. Writers will evoke this scourge in their works by describing it, denouncing it or proposing strategies for its eradication. This is the case of Dramane Konaté and Nouhoun Lafricain Simboné in their collections of short stories La triade de sang and Les pages tristes d'une nation. This reflection aims to describe the perceptions that the two authors have of the terrorism that is rampant in their country, through an analysis of the two works. What are the causes of the terrorism raging in the country of the two authors ? What are the strategies used by terrorists ? What are the disadvantages of terrorism on populations and what do the authors propose through their works for the eradication of the phenomenon ? These are the questions that this study aims to answer.*

## Introduction

Depuis quelques années, la bande sahélo-saharienne de l’Afrique est confrontée à un sérieux problème d’insécurité. Des groupes armés s’en prennent aussi bien aux civils qu’aux Forces de Défense et de Sécurité (FDS). Ces groupes armés, qui reçoivent des appellations variées, sont officiellement reconnus au Burkina Faso comme étant des terroristes. Le Burkina Faso est actuellement le pays le plus touché par les attaques terroristes dans la sous-région. Le terrorisme constitue ainsi la principale préoccupation des citoyens burkinabè. Les écrivains burkinabè ne sont pas restés en dehors de cette préoccupation. Dramane Konaté et Nouhoun Lafricain Simboné ont par exemple traité cette problématique dans leurs nouvelles. Comment ces écrivains perçoivent-ils le phénomène qui sévit dans leur pays depuis un certain nombre d’années ? Quels sont selon ces auteurs les causes du terrorisme ? Comment les terroristes opèrent-ils et quelles sont les conséquences des actes terroristes sur la vie de la nation ? La présente réflexion se charge de trouver les réponses que donnent Dramane Konaté et Nouhoun Lafricain Simboné à ces différentes questions, à travers l’analyse de leurs recueils de nouvelles. Le travail se donne comme objectif de dégager les perceptions que les deux auteurs ont du phénomène du terrorisme. A priori, le terrorisme qui sévit dans la bande sahélo-saharienne, et particulièrement au Burkina Faso, est dû au mécontentement d’une frange de la population locale pour diverses raisons ; toutes choses qui amènent cette population à intégrer des groupes armés extrémistes agissant au nom d’une idéologie qui leur est spécifique. Les individus ayant ainsi intégrés les groupes terroristes prennent les armes contre leur propre nation. Les conséquences de ces actes terroristes sont énormes, que ce soit sur le plan matériel, humain ou institutionnel. C’est certainement cette désastreuse situation qui a intrigué les deux écrivains, les amenant à la dépeindre à travers deux recueils de nouvelles : *La triage de sang* et *Les pages tristes d’une nation*. Le travail s’articule en deux grands points. Le premier grand point traite des aspects théoriques et méthodologiques. Le deuxième grand point s’attelle aux résultats et à leur interprétation.

## 1. Aspects théoriques et méthodologiques

### 1. 1. Aspects théoriques

Le phénomène de terrorisme est différemment perçu par les chercheurs. Il prend aussi des formes différentes selon les contrées. Dans tous les cas, tout terrorisme a comme résultat la terreur qu'il sème au sein des communautés, ce à travers des actes de violence. Selon la convention arabe pour la suppression du terrorisme, le terrorisme est défini comme étant :

tout acte de violence ou menace de violence, quels qu'en soient les causes et les buts, commis pour mettre en œuvre un projet criminel individuel ou collectif et visant à semer la terreur parmi les gens ou à les effrayer en leur portant atteinte ou en mettant en péril leur vie, leur liberté ou leur sécurité ou à porter atteinte à l'environnement, à l'un des services publics, aux biens publics ou privés, ou à les occuper ou à s'en emparer, ou encore à mettre en danger l'une des ressources nationales (Al-Midani, cité par Moussa, 2019)<sup>249</sup>.

Le terrorisme passe donc par la violence physique ou morale pour aboutir à ses fins. Les groupes terroristes sont motivés par un ordre idéologique. Profitant des défaillances des États, les groupes terroristes s'implantent dans les zones peu contrôlées et cherchent à étendre leur pouvoir au-delà de ces zones. À travers des prêches, ceux-ci essaient d'avoir l'adhésion des populations locales. Selon Damiba (2021), plusieurs groupes terroristes opèrent dans l'Afrique de l'Ouest dont l'Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI), l'État islamique au grand Sahara (EIGS), les Signataires par le sang à Al-Mourabitoune, Ansar Dine, le Front de Libération du Macina (FLM) et Boko Haram. La plupart du temps, les différents groupes justifient leurs actions en mettant en avant la religion. Ainsi, Bobo Haram, né au Nigéria dans l'État de Borno, dénonce la gouvernance à l'occidental de son pays et prône la mise en place de la charia. AQMI, provenant du Groupe salafiste pour la Prédication et le

---

<sup>249</sup> pp. 27-28

Combat (GSPC), veut instaurer dans les pays occupés une gouvernance islamique. Il rejette toute altérité et veut imposer l'Islam par les armes (Toutin, 2017). L'EIGS, issu du Mouvement pour l'Unité du Jihad en Afrique de l'Ouest (MUJAO), prétend promulguer un islam salafiste en appliquant la charia dans l'Afrique de l'Ouest. Al-Mourabitoune veut « réaliser l'unité des musulmans du Nil à l'Atlantique » (Damiba, 2021)<sup>250</sup>. Ansar Dine lutte pour l'autonomie de l'Azawad, territoire dans lequel il prétend appliquer de façon stricte la charia. Quant au FLN, il vise non seulement le rétablissement de l'ancien empire du Macina, mais aussi l'établissement d'un Califat, l'instauration d'Émirats islamiques et l'expansion de l'islam (Damiba *op.cit.*).

L'objectif des groupes armés terroristes semble ainsi être la promulgation de l'islam. Mais derrière ce motif se cachent d'autres ambitions inavouées. Les territoires occupés par les terroristes sont en réalité des couloirs de trafics de toutes sortes. C'est le fruit de ces trafics qui constitue d'ailleurs leurs principales sources de revenu. Ainsi, selon De Montclos (2021), Daech exploitait le pétrole de l'Irak et de la Syrie. Boko Haram collaborait avec les braconniers de la forêt de Sambisa et de la réserve naturelle de Waza au Nigéria. Les groupes terroristes rackettaient les orpailleurs des mines d'or artisanales du nord du Niger, du Burkina et du Mali (autour de Kidal). Certains terroristes maliens ont entretenu des contacts avec des trafiquants de drogue internationaux. Ces derniers financent les terroristes à travers les prélèvements des taxes et des commissions.

Plusieurs problèmes amènent les jeunes à intégrer les groupes terroristes. Ces problèmes sont d'ordre socio-politique. Selon Kohnert (2022), la faiblesse des structures de gouvernance et la pauvreté sont les principaux moteurs du terrorisme en Afrique subsaharienne. En effet, les habitants d'une localité s'adonnent au terrorisme suite à la pauvreté, à des frustrations, à des stigmatisations, ou à l'oppression de la part des dirigeants ou d'autres communautés. Ainsi,

---

<sup>250</sup> p. 43

la propagande salafo-djihadiste prospère sur le sentiment de déclassement, d'injustices, de frustration, d'exclusion, dans un contexte familial défaillant et de rejet par la société, surtout lorsque cette propagande flatte des égos blessés, offre une revanche, promet un monde meilleur (Toutin, 2017)<sup>251</sup>.

Au Nigéria, Boko Haram a vu le jour suite à des exécutions extrajudiciaires et à un affrontement entre la population et la police à propos du port de casques de moto (De Montclos, 2021). AQMI est né suite à l'annulation de la victoire des islamistes par les militaires aux élections de 1991 en Algérie. Au Niger, des éleveurs ont rejoint, certains l'EIGS, d'autres la Katiba Macina, pour protéger leurs troupeaux, lutter contre les rackets des forces de sécurité, les razzias des Touaregs et l'exploitation de la noblesse locale (De Montclos, *op.cit.*).

Les groupes terroristes usent de ruse pour pouvoir s'implanter dans les zones convoitées et recruter d'autres terroristes. Ils s'installent généralement dans des zones délaissées par l'État. Profitant de la précarité de ces populations, les terroristes se présentent en sauveur. Ils promettent même de les aider à s'épanouir. C'est ainsi que Malam Ibrahim Dicko, à travers ses prêches, est arrivé à enrôler les jeunes du nord du Burkina Faso en dénonçant l'esclavagisme et les lourdes dotes que les jeunes devaient fournir pour pouvoir se marier. Les terroristes algériens, venus au Mali, se sont d'abord mis au service des populations locales en prenant à leur compte les revendications des Touareg du Nord Mali. Une telle stratégie permet d'avoir beaucoup d'adhérents. Les chefs terroristes rémunèrent leurs combattants avec l'argent qu'ils gagnent à travers la contrebande, les commissions, les taxes, les rançons et les rackets. Ils reçoivent aussi des dons venant de partenaires internationaux et de ceux qui souhaitent se rallier à leurs causes. Au Burkina Faso, le phénomène est plus ancré au nord et à l'est du pays. Pour s'installer dans une zone, les terroristes s'en prennent d'abord aux FDS, puis aux fonctionnaires de l'État, surtout les enseignants. Ensuite, ils intimement l'ordre de fermer les écoles classiques, l'enseignement ne devant se

---

<sup>251</sup> p. 67

faire, selon eux, qu'en arabe. Après cela, ils saccagent les structures administratives pour faire disparaître les symboles de l'État. Une fois qu'ils ont conquis un territoire, ils tournent de village en village pour faire respecter leur loi : port de pantalons sautés chez les hommes, port de voile chez les femmes, interdiction de l'alcool, du tabac, etc. Ils ont généralement des complices qui leur indiquent les mouvements des FDS. Selon Oulon (2019), les bergers seraient leurs agents de renseignement. Étant donné que ces derniers ont une maîtrise parfaite de la forêt, ils sont mis à contribution pour le choix des itinéraires, des affûts, des endroits de cache d'armes, etc. Ces bergers sont rémunérés. Les narco-trafiquants seraient les alliés incontournables des terroristes. Les terroristes escortent les produits de contrebande et en retour, les narco-trafiquants apportent aux terroristes le nécessaire pour les opérations (motos, armes, munitions, explosifs). Il y a ainsi une connivence entre narco-trafiquants et groupes terroristes.

Ces dernières années, les groupes terroristes frappent de plein fouet l'Afrique subsaharienne. Et particulièrement au Burkina Faso, les conséquences de leurs actions sont incommensurables. Affectés par cette situation, les auteurs Dramane Konaté et Nouhoun Lafricain Simboné se sont fait entendre à travers leurs œuvres. Le point suivant dévoile le contenu de ces œuvres qui constituent le corpus de l'étude. Il y est question aussi de la description de la méthodologie du travail.

### *1. 2. Corpus et méthodologie*

Le corpus qui fait l'objet de la présente étude est constitué de deux recueils de nouvelles d'auteurs burkinabè. Le premier recueil est intitulé *La triade de sang*. Il est de Dramane Konaté, édité en 2017 à Ouagadougou aux éditions Icralivres. Le recueil comporte 97 pages et est constitué de trois nouvelles : « Bouktou », « l'Avenue Panafrica » et « Las Basmas ». La première nouvelle traite d'un village du nom de Bouktou, jadis paisible et prospère, mais, subitement envahi par des terroristes ayant à leur tête Ibn Abouss. Dans « L'Avenue Panafrica », Al-Nibal et ses compagnons de sang attaquent l'hôtel « Bel-Hôtel » et un célèbre café fréquenté par de hautes personnalités. D'énormes dégâts sont enregistrés. Mais les unités antiterroristes sont arrivées à neutraliser Al-Nibal et ses compagnons. Dans « Las Basmas », Kèlètigui participe à des

batailles au Burkina Faso, puis en Côte d'Ivoire. Démobilisé, il est embauché par un hôtelier exerçant au bord de la lagune. Mais un massacre causé par des terroristes va emporter Kèlètiguï.

Le deuxième recueil est de Nouhoun Lafricain Simboné. Intitulé *Les pages tristes d'une nation*, le recueil a été édité en 2021 aux éditions Vision pour l'Afrique à Ouagadougou – Burkina Faso. Il contient aussi trois nouvelles : « Une mort de trop », « Les larmes d'une mère » et « Un patrimoine en péril ». Dans « Une mort de trop », il est question de la mort du gendarme Alassane au front sous la complicité de son petit frère Soulé. Soulé est un grand informaticien. Comme il avait besoin d'argent, il accepte une proposition alléchante des terroristes : à l'aide d'un appareil sophistiqué, il se charge d'indiquer les positions des FDS aux terroristes contre la somme de trois millions. Pourtant, son grand frère Alassane fait partie de ces FDS qui traquent les terroristes. Un jour, sous l'indication de Soulé, les terroristes attaquèrent des gendarmes en patrouille et ce fut Alassane qui perdit la vie. Dans « Les larmes d'une mère », Wendtoin, jeune militaire, raconte à son épouse Pougneré les conditions difficiles dans lesquelles ils combattent au front au nord du pays. C'est lord d'un combat intense contre les terroristes que Wendtoin a succombé, laissant ainsi sa femme et ses deux enfants dans la misère. Dans « Un patrimoine en péril », l'auteur fait l'apologie du « rakiré » ou parenté à plaisanterie, une pratique sociale qui permet de conjurer ou d'étouffer toute velléité d'affrontement intercommunautaire. La prospérité du « rakiré » aurait pu éviter les massacres qui sévissent dans le nord du pays. Le massacre le plus atroce fut l'exécution sommaire de plus de trente femmes. Malheureusement, ce patrimoine séculaire qu'est le « rakiré » est délaissé par les différentes communautés.

Ce sont ces six nouvelles qui sont exploitées pour la présente étude. Celle-ci s'adosse sur la théorie sociocritique. La sociocritique étudie les textes en s'intéressant à leur organisation interne, leur système de fonctionnement, les réseaux de sens, etc. Elle s'intéresse aussi à la présentation des aspects sociaux dans le texte. Elle a été développée par les auteurs tels Lucien Goldman, Claude Duchet et Edmond Cros. Goldman considère que l'œuvre littéraire est comme « un support indispensable servant à appuyer les analyses sociales » (cité

par Najib, 1999)<sup>252</sup>. L'œuvre littéraire contribue donc à comprendre la réalité sociale. Pour la sociocritique, la littérature est inséparable de la société ; elle « concilie non seulement le texte dans son univers de papier avec la société dans son univers réel, mais s'attelle surtout à montrer comment le social vient au texte » (Sakoum, 2009)<sup>253</sup>. La littérature reflète ainsi de la réalité sociale. Le texte littéraire se construit autour d'un emboîtement de représentations. Or, de représentation en représentation, l'on aboutit à « la mise scène ou mise en image des différentes problématiques sociales sous la forme de discours iconiques ou langagiers » (Cros, 2003)<sup>254</sup>. Si le texte littéraire est une « mise en scène » des différentes problématiques sociales, il permet donc au lecteur de comprendre le contexte social dans lequel l'œuvre a été produite. Ainsi serait-il permis d'affirmer que les faits évoqués par Dramane Konaté et Nouhoun Lafricain Simboné reflètent la réalité vécue dans leur pays, à savoir le Burkina Faso. Une des réalités que les deux auteurs ont dépeinte dans leurs recueils de nouvelles est le phénomène du terrorisme. À travers une approche qualitative, il est question dans cette étude de décrire la manière dont les deux écrivains perçoivent le terrorisme qui sévit dans leur pays. Plus précisément, il s'agit d'analyser le corpus pour faire ressortir les causes du terrorisme, les stratégies des terroristes et les conséquences de leurs actes. L'analyse fait ressortir aussi les suggestions des auteurs, suggestions dont la prise en compte permettrait de juguler un tant soit peu le phénomène du terrorisme.

## 2. Analyse du corpus

Il est question dans ce deuxième grand point d'étudier le corpus pour faire ressortir les éléments qui illustrent les causes du terrorisme, les modes opératoires des terroristes, les conséquences du phénomène, ainsi que les solutions préconisées par les auteurs.

---

<sup>252</sup> p. 25

<sup>253</sup> p. 46

<sup>254</sup> p. 38



## 2. 1. Causes du terrorisme

Pourquoi le terrorisme ? C'est la plus grande question que les chercheurs n'ont jamais cessé de se poser. Cette question a aussi été posée par les deux auteurs : « Pourquoi tuer son prochain, massacrer des humains au nom d'un ordre quelconque ? » (Konaté, 2017)<sup>255</sup>. « Pourquoi ces hommes [...] les attaquaient sans que personne ne sache réellement les causes ? » (Simboné, 2021)<sup>256</sup>. La première interrogation est une question rhétorique. Le narrateur s'indigne contre la barbarie d'hommes sans foi ni loi. Les actes terroristes ne pourraient en aucun cas être justifiés. La deuxième question va dans le même sens. Les victimes du terrorisme ne savent pas pourquoi les terroristes s'en prennent à elles. Pourtant, les terroristes « ont leurs raisons que la raison ignore ». Souvent, ils déclinent leurs intentions. Dans *La triade de sang*, on perçoit quelques motifs dont la question religieuse. Ainsi, au cours de l'attaque de Bel-Hôtel, Al-Nibal s'en est pris aux deux occidentaux parce qu'ils étaient des mécréants (Konaté, 2017)<sup>257</sup>. En plus, avant toute action criminelle, les terroristes criaient toujours « Allah Akbar ! » (*op. cit.*)<sup>258</sup>. Ces éléments montrent que les malfaiteurs mettent la religion au centre de leurs actions. Effectivement, les objectifs de certains mouvements terroristes sont, entre autres, l'implantation d'un islamisme radicale. C'est le cas par exemple d'AQMI, de l'EIGS ou de Boko Haram. Mais ceci n'est qu'un prétexte. Les terroristes conquièrent des territoires pour faire prospérer des trafics de toutes sortes. Dans « Bouktou », un ex-combattant décline la vraie identité des terroristes : « cet ordre dont les maîtres ont toujours été des narcotrafiquants se révélait plutôt satanique, la plupart des combattants ne connaissant aucun passage du Livre saint de l'islam » (*op. cit.*)<sup>259</sup>. La religion est donc un alibi. Les terroristes se cachent derrière la religion pour s'enrichir à travers le commerce illicite. Ceux-ci deviennent riches et avec leur argent, ils captivent les populations et se font de nouveaux adhérents.

---

<sup>255</sup> p. 43

<sup>256</sup> p. 67

<sup>257</sup> p. 60

<sup>258</sup> pp. 57, 59

<sup>259</sup> pp. 25-26

La pauvreté est l'un des facteurs qui amènent certains individus à intégrer le terrorisme. Ce cas est illustré dans la nouvelle « L'avenue Panafrica » à travers le personnage Al-Nibal. Celui-ci était démuné. Il a tapé à toutes les portes. Mais il n'a pas eu du travail. Il a voulu partir à l'extérieur. Mais il n'avait pas d'argent pour le billet d'avion. Il avait un oncle richissime qui pouvait l'aider. Mais au lieu de l'aider, l'oncle l'a plutôt dénigré et rejeté : « Je t'avais dit que je ne voulais plus te voir [...] tu es la honte de la famille » (Konaté, 2017)<sup>260</sup>. N'ayant plus de perspective en vue, Al-Nibal est allé se faire enrôler pour le terrorisme. Dans « Une mort de trop », c'est la pauvreté aussi qui a amené Soulé à accepter les propositions des terroristes. Après l'incendie de son entreprise, Soulé avait tout perdu. C'est alors que les terroristes l'ont approché, lui ont demandé de leur indiquer les positions des FDS contre la somme de trois millions. Celui-ci a accepté. Les terroristes profitent donc des situations précaires des individus pour les enrôler comme l'on indiqué plusieurs observateurs. Kohnert (2022) par exemple reconnaît que la pauvreté est un des principaux moteurs du terrorisme. Ce facteur ressort aussi dans les propos de Serigne Bamba Gaye :

Ces populations pauvres sont chargées de surveiller les positions des FDS, ce qui permet à ce mouvement de planifier des attaques ou de modifier les itinéraires des cargaisons de contrebande qu'il est chargé de convoier. Pour ces jeunes, c'est une véritable promotion sociale que leur offre le groupe djihadiste ce que leur État est incapable de faire pour eux » (Gaye, 2017)<sup>261</sup>.

De ces affirmations, il ressort que la pauvreté est un facteur déterminant dans la propagation du terrorisme. Et dans la bande sahélo-saharienne, l'on rencontre des populations très démunies. Les États semblent les avoir délaissées, ce qui est une aubaine pour les terroristes.

En revenant sur le cas du personnage Al-Nibal, l'on peut dire que l'enrôlement de ce dernier dans les groupes terroristes est en partie

---

<sup>260</sup> pp. 51-52

<sup>261</sup> p. 17

dû à la défaillance de l'État. En effet, Al-Nibal a fréquenté les écoles classiques mais, après les études, il n'a pas eu du travail. Il a tapé à tous les bureaux mais il n'a pas été reçu. Rejeté par tous, il menait une vie de misère avec d'autres chômeurs : « Avec ses compagnons de misère, Al-Nibal s'adonnait au thé, jouait aux cartes [...]. Ces jeunes désœuvrés rumaient à longueur de journée leur rancœur et leur mélancolie dans une cabane obscure, perdue dans la banlieue de la ville » (Konaté, 2017)<sup>262</sup>. C'est le chômage et la misère qui ont conduit Al-Nibal au terrorisme. Si l'État s'était organisé de sorte à éradiquer le chômage, Al-Nibal aurait pu être récupéré.

Dans les œuvres étudiées, l'injustice sociale ressort aussi comme une des causes du terrorisme. Les clivages sociaux engendrent des frustrations. Et lorsque l'on est trop frustré, on peut être amené à poser des actes terroristes. Le cas d'Al-Nibal est encore illustratif à ce niveau. Pendant que lui, il est affamé, dans le même pays, des gens vivent dans l'opulence et le gaspillage total. Lui, il cherche du travail mais n'en trouve pas parce qu'il n'a pas de connaissance qui puisse l'aider, car c'est l'affairisme et le népotisme qui règnent dans les administrations publiques et privées :

Il avait tapé à plusieurs portes qui s'étaient immédiatement refermées après qu'on lui eut demandé l'objet de sa visite. Les annonces d'emploi ? Juste pour distraire l'opinion, les préposés étaient connus d'avance. Chacun avait un mentor. Les particuliers, eux, préféraient embaucher les membres de leur famille proche ou éloignée, pour éviter les problèmes avec la Sécurité sociale. (Konaté, 2017)<sup>263</sup>

Al-Nibal n'avait pas de mentor. Son oncle Kadafi, le richissime du quartier, aurait pu l'embaucher grâce au lien familial. Malheureusement, le richissime le dénigre et le rejette. C'est toute cette frustration qui a conduit Al-Nibal au terrorisme. Les chercheurs confirment effectivement l'impact de la frustration sur l'adhésion aux groupes terroristes : « La propagande salafo-djihadiste prospère sur le sentiment de déclassement, d'injustice, de frustration,

---

<sup>262</sup> p. 50

<sup>263</sup> p. 48

d'exclusion » (Toutin, 2017)<sup>264</sup>. De même, Rouamba-Ouédraogo (2021) affirme que « plus que la pauvreté, c'est l'exclusion sociale non résorbée par l'État et la société qui sème les graines de la crise »<sup>265</sup>. Al-Nibal s'est senti exclu par la société et cette exclusion a eu pour conséquence son adhésion aux groupes terroristes.

Dans la même nouvelle « l'Avenue Panafrica », les terroristes font savoir qu'ils sont contre le système de Babylon. Selon leurs propos, Babylon – qui représente l'Occident – exploite et opprime : « Babylon veut imposer son système inique, oppresseur, exploiteur et pervers dans le monde. Babylon fait de sa civilisation la seule référence au monde » (Konaté, 2017)<sup>266</sup>. Les actes terroristes constituent donc, des représailles contre le système occidental. Sur le terrain, ces terroristes ne manquent pas justement d'exprimer leur haine envers la culture occidentale. Ainsi Al-Nibal se surprend-il en train de marmonner en plein combat : « C'est le système inique imposé par l'Occident, ce monstre froid qui est la négation de l'humanité... » (*op.cit.*)<sup>267</sup>. Cette cause est reconnue par les groupes terroristes qui opèrent dans la bande sahélo-saharienne. Ceux-ci sont contre l'ingérence de l'Occident dans le mode de vie des musulmans (Braud, 2016). Une des missions des salafo-djihadistes était par exemple de combattre l'Occident (Toutin, 2017). D'ailleurs, la dénomination du groupe terroriste « Boko Haram » veut dire « la culture occidentale est un péché ».

De l'étude du corpus, il ressort que la religion, la pauvreté, l'injustice sociale, le rejet de la culture occidentale sont les facteurs qui poussent une catégorie d'individus au terrorisme. Si ces facteurs concordent avec ce que les chercheurs et observateurs ont trouvés comme causes du terrorisme, il reste que quelques causes non moins importantes sont passées sous silence dans le corpus. C'est le cas de la stigmatisation et la mauvaise administration des territoires. En effet, plusieurs zones sont délaissées par les États en Afrique. Les leaders terroristes profitent de ce délaissement pour recruter de

---

<sup>264</sup> p. 67  
<sup>265</sup> p. 16  
<sup>266</sup> p. 60  
<sup>267</sup> p. 47

nouveaux terroristes : « utilisant du délaissement et d'abandon de l'État, les groupes armés tentent de convaincre » (Polidoro *et al.*, 2021)<sup>268</sup>. Dans ces zones délaissées sévissent aussi des conflits intercommunautaires. Au Burkina Faso, ce sont les conflits entre agriculteurs et éleveurs qui sont récurrents. Le camp qui se sent victime cherche des armes pour se défendre : « on prend les armes pour se venger » (De Montclos, 2020)<sup>269</sup>. Et c'est en pactisant avec les terroristes que l'on gagne facilement les armes.

## 2. 2. *Stratégies des terroristes*

Pour se faire accepter par les populations, les terroristes usent de plusieurs stratégies. D'abord, ils se présentent aux habitants comme étant des sauveurs. Ainsi, dans « Une mort de trop » de Nouhoun Lafricain Simboné, les terroristes se sont présentés à Soulé comme étant des humanitaires : « Nous avons appris que ton entreprise a pris feu. [...] Comme tu auras besoin de quelque chose pour reprendre tes activités, nous sommes venus t'offrir cette enveloppe » (Simboné, 2021)<sup>270</sup>. C'est après ce geste charitable qu'ils sont revenus pour lui demander de travailler avec eux en leur indiquant les positions des FDS.

Ensuite, lorsque les terroristes s'implantent dans une localité, ils tissent des liens avec certaines personnes. Ce sont ces personnes qui leur fournissent des renseignements et un certain nombre de besoins. Malheureusement, à un certain moment, ils peuvent se soulever contre ces civiles qui coopéraient avec eux, d'où la mise en garde du personnage Wendtoin dans « Les larmes d'une mère » : « que les civiles sachent que les terroristes n'ont aucune pitié. Ils se retourneront contre ces mêmes civiles, qui coopèrent avec eux, un jour » (Simboné, 2021)<sup>271</sup>.

En plus, pour que les nouveaux adhérents s'engagent dans le combat, les chefs terroristes font une sorte de « lavage de cerveau ». On leur fait savoir qu'il est question d'accepter la mort pour Dieu. Le

---

<sup>268</sup> p. 65

<sup>269</sup> p. 126

<sup>270</sup> p. 36

<sup>271</sup> p. 45

combattant terroriste renonce alors à sa vie pour affronter la mort. Le narrateur de « L’Avenue Panafrica » le fait savoir en ces termes :

Son [Al-Nibal] esprit a été vidé de toute contenance humaine par la mystique islamiste, et sûrement on lui a enseigné que son âme est déjà là-haut, dans les limbes du panthéon djihadiste. Son corps n’est plus qu’une vulgaire enveloppe qui sera criblé de balles pour que son destin s’accomplisse (Konaté, 2017)<sup>272</sup>.

Affronter la mort exige un certain courage. Ainsi, au-delà du « lavage de cerveau » subi par les combattants terroristes, il leur faut une certaine dose de drogue dans l’organisme. Plusieurs passages du corpus montrent que les combattants se droguent avant de passer à l’acte :

Trois individus cagoulés sirotent ce liquide au fond étrange qui fait de lui cet élixir puissant, ce philtre magnétisant, cette potion envoutante dont l’effet ragaillardit le corps, libère l’instinct sauvage, injecte l’œil de sang.

[...] Le plus grand, Al-Nibal, se lève, allume le joint, tire une bouffée, secoue la tête, avant de le passer aux autres. Quelques toussotements fusent fébrilement des gorges brûlées par la fumée épaisse du joint (Konaté, 2017)<sup>273</sup>.

Le commando terroriste dont fait partie Al-Nibal a donc fait usage du joint avant d’attaquer Bel-Hôtel. Cette drogue arme de courage les combattants et les amène à affronter le danger quel qu’il soit. La consommation de la drogue semble même être quotidienne chez le terroriste Al-Nibal : « Fumer est son remède depuis qu’il a rejoint les cagoulés de la mort. [...] Oui, l’herbe de vie lui révèle son être profond, sa double conscience. En même temps, c’est un refuge pour lui, face à l’extérieur brûlant » (*op.cit.*)<sup>274</sup>. Comme les chefs terroristes coopèrent avec les trafiquants de drogue, il devient facile de fournir de la drogue aux combattants. Dès lors, la drogue n’est

---

<sup>272</sup> p. 64

<sup>273</sup> p. 46

<sup>274</sup> p. 47

plus seulement une source de revenu pour les terroristes, mais aussi un outil de travail.

Une des stratégies des terroristes consiste à s’infiltrer dans la population. D’abord, ils ont des complices qui vivent avec les populations. Ceci leur permet d’être au parfum de toutes les informations. En plus, quand les combattants se sentent en danger, ils cachent leurs armes et viennent aussi se mêler aux populations locales. Cela est souligné dans « Les larmes d’une mère » par le personnage Wendtoin : « La situation est difficile. Les terroristes vivent au milieu de la population. [...] Nous ne les connaissons pas mais eux, nous connaissent » (Simboné, 2021)<sup>275</sup>. Dans ces conditions, les FDS peinent pour pouvoir les combattre ; elles fournissent assez d’efforts mais la lutte est complexe :

Il [Wendtoin] s’était engagé, lui et ses compagnons d’armes à défendre le territoire national contre les insurgés qui voulaient à tout prix déstabiliser le pays. Mais ce qui rendait leur mission difficile étaient qu’ils se battaient contre des ennemis invisibles. [...] Que c’était difficile (Simboné, 2021)<sup>276</sup>.

La difficulté de la situation était justement due au fait que « les terroristes vivent au milieu de la population » (*op.cit.*). Ils prennent les populations pour leur bouclier. Les FDS qui les poursuivent sont très souvent obligées de replier de crainte de massacrer la population.

### ***2. 3. Conséquences du terrorisme***

Les conséquences du terrorisme constituent l’aspect qui a été le plus développé dans les deux œuvres. Le terrorisme qui sévit au Burkina Faso engendre d’énormes massacres humains. Lors des attaques, les terroristes tirent sur toute personne qu’ils trouvent. Ainsi, l’attaque de Bouktou fut très sanglante :

« Ils envahissent les lieux, tuant, égorgeant, éviscérant ceux qu’ils rencontraient sur leur chemin » (Konaté, 2017, pp. 18-19).

---

<sup>275</sup> p. 44

<sup>276</sup> p. 43

« En un clin d’œil, Bouktou était feu et sang » (*op. cit.* p. 19).

« Les assaillants tuaient et détruisaient avec un acharnement [...] inhumain » (*op. cit.*, p. 21).

« Ce qui restait de Bouktou était une tragédie irracontable. Il y eut beaucoup de morts [...] des corps sans vie des humains se mêlaient aux carcasses d’animaux » (*op. cit.*, p. 41).

De même, dans « L’Avenue Panafrica », à l’attaque de Bel-Hotél et du maquis de la résistance, du sang a giclé, puisque « la mitrailleuse tue et tue encore » (*op. cit.*)<sup>277</sup>. Même la mendiante Fatim qui était au bord de la route avec ses enfants n’a pas été épargnée par cette tuerie. Les femmes ne sont donc pas épargnées. Ce qui choque le plus, c’est lorsque les terroristes s’en prennent à des groupes de femmes. Ainsi, dans le grand nord du pays, ceux-ci ont froidement abattu une trentaine de femmes. Selon le narrateur de « Un patrimoine en péril », les terroristes s’en sont pris aux femmes pour n’avoir pas « fait le poids devant les forces républicaines qu’ils voulaient surprendre » (Simboné, 2021)<sup>278</sup>. Aussi les terroristes prennent-ils pour cibles principales les FDS. Dans les deux premières nouvelles du recueil *Les pages tristes d’une nation*, Alassane et Wendtoin qui sont tous des FDS ont perdu la vie au combat.

La plupart du temps, les tueries causées par les terroristes se font de manière atroce, sans respect de la dignité humaine. C’est le cas du massacre causé par Ibn Abouss et ses compagnons dans « Bouktou » :

D’abord on les coucha sur le ventre ; ensuite leurs bourreaux passèrent la lame fine du sabre chauffé à blanc sur leur dos, les marquant comme s’il s’agirait d’un troupeau de bétail venu des basses terres du Sahel. [...] Enfin ils dressèrent sommairement une potence avec des bûches où furent déposés de vieux pneus aspergés d’essence. Ils allumèrent un

---

<sup>277</sup> p. 57

<sup>278</sup> p. 57



grand brasier, y jetèrent les malheureux suppliciés qui hurlaient à se fendre la gorge, se débattant désespérément dans le site de feu incandescent. (Konaté, 2017)<sup>279</sup>

Telle était la manière dont les terroristes traitaient leurs victimes ; une manière plus atroce que ce que l'on a pu observer dans les camps de concentration où périrent des Juifs au début de la deuxième guerre mondiale. La barbarie des terroristes est très choquante. La façon dont la mendiante Fatim a été tuée est aussi évocateur : « Fatim, la mendiante aveugle à la voix de charmeuse de harem, offrait à un essaim de mouches ses intestins arrosés par une mare de sang » (*op. cit.*)<sup>280</sup>.

Les attaques terroristes causent donc d'énormes pertes en vies humaines. Ceux qui meurent, FDS comme civiles, laissent derrière eux des veuves et des orphelins dans le désarroi. Les deux auteurs n'ont pas manqué de souligner ce désarroi dans leurs œuvres. Ainsi Dramane Konaté décrit-il la douleur de deux orphelins suite à l'assassinat de leur mère Fatim par les terroristes : « Shaifa, la petite guide, assise à ses côtés, pleurait doucement, caressant le front de sa défunte mère des deux mains, chantant une litanie de complainte mêlée aux pleurs d'Icham » (*ibidem*). De même, dans « Une mort de trop », la mort de Alassane a plongé ses parents dans la détresse car celui-ci était leur espoir, l'unique enfant qui était salarié et qui subvenait à leurs besoins. Quand on annonça la mort de Alassane en famille, la mère Sababou a fondu en larmes. Le petit frère Soulé s'est suicidé après s'être rendu compte qu'il a été indirectement à l'origine de la mort de son grand frère. Quelle ne fut alors la détresse du père Wendpanga après la mort de ses deux enfants !

Dans « Les larmes d'une mère », Wendtoin en mourant au front a laissé sa femme et ses deux enfants dans la souffrance. La belle-famille, au lieu de la soutenir dans l'éducation des enfants, voulait plutôt la dépouiller du petit bien que lui avait laissé son défunt mari :

Pougnéré ne reconnaissait plus sa belle-famille. Voici bientôt trois ans qu'elle se battait comme une diablesse pour nourrir

---

<sup>279</sup> pp. 22-23

<sup>280</sup> p. 42

et éduquer sa progéniture après avoir résisté aux assauts des males de sa belle-famille. Ceux-ci ont voulu tuer Wendtoin de nouveau. Ceux qu'elle appelait hier ses « maris » ont vainement tenté de lui arracher les biens que son défunt mari lui avait laissés (Simboné, 2021)<sup>281</sup>.

L'État avait promis de soutenir les familles des FDS tombées au champ de bataille. Mais, depuis trois ans, Pougneré n'avait rien reçu des autorités : « Le Président de la république avait décidé de faire de ces enfants des « pupilles de la Nation ». Mais depuis, Pougneré attendait toujours [...] Entre désespoir et amertume, elle avait confié son sort à Dieu » (*op.cit.*)<sup>282</sup>. Rien n'était donc fait pour soutenir la veuve et les orphelins de Wendtoin, ni par la belle-famille, ni par l'État. Les victimes sont laissées à elles-mêmes, ce qui augmente leur peine.

Comme autres effets du terrorisme, nous avons les dégâts matériels. Lors des attaques terroristes, les habitations, ainsi que les autres infrastructures, sont complètement saccagées. Ce fut le cas de « Bouktou » après l'attaque perpétrée par Ibn Abouss et ses complices :

« De fortes explosions faisaient voler les demeures en éclats » (Konaté, 2017, p.19) ;

« Les assaillants [...] détruisaient avec un acharnement d'autant plus inhumain » (*op.cit.*, p. 21) ;

« Une forte explosion balaya d'affilée trois tombeaux des saints (*op.cit.*, p. 30) ;

« Des maisons tout en flammes saluaient tristement le soleil » (*op.cit.*, p. 41).

Les dégâts étaient donc énormes : du mobilier à l'immobilier en passant par les patrimoines universels comme les tombeaux des saints. Les terroristes semblaient avoir pour vocation d'anéantir tout le village de Bouktou.

---

<sup>281</sup> pp. 55-56

<sup>282</sup> p. 56

Il ressort des œuvres des deux auteurs que les actes terroristes ont eu pour conséquences des tueries massives, les souffrances des familles des personnes tuées, ainsi que de dégâts matériels incommensurables. De tels inconvénients entraînent sans doute des déplacements massifs des populations. Lorsqu'un village est ravagé par les terroristes, les rescapés sont obligés de migrer vers d'autres contrées encore plus paisibles. Ceci est accompagné – voire précédé – de la fermeture des établissements publics et privés dont ceux de l'éducation. « Le 17 mai 2019, le ministère en charge de l'éducation nationale indiquait le chiffre de 1933 établissements scolaires fermés du fait de la dégradation de la situation sécuritaire » (Oulon, 2019)<sup>283</sup>. Il s'agit ici du cas du Burkina Faso. Ceci met en péril l'avenir des élèves qui fréquentaient ces établissements.

#### *2. 4. Solutions proposées par les auteurs*

En guise de solutions, Dramane Konaté et Nouhoun Lafricain Simboné n'ont pas manqué de faire des suggestions à travers leurs œuvres. Le premier auteur semble envisager la négociation entre gouvernements et groupes armés terroristes. Dans la nouvelle « Bouktou », la décision d'entamer des pourparlers avec les chefs terroristes a permis de sauver la vie de quelques habitants de Bouktou :

Et voilà qu'au moment de leur ôter la tête, un vrombissement se fit entendre. Un véhicule couleur de sable se gara à leur hauteur ; un homme sanglé dans une belle tenue et portant un turban noir en descendit.

Il s'entretint un instant avec Ibn Abouss, puis remonta dans son véhicule et disparut (Konaté, 2017)<sup>284</sup>.

L'homme sanglé qui est descendu du véhicule était le patron de Ibn Abouss, le commanditaire de l'attaque. Il est venu lui dire d'arrêter le combat parce que le gouvernement voulait négocier avec eux. C'est pourquoi les terroristes ont déclaré aux otages qu'ils voulaient exécuter : « Vous avez de la chance ! lança négligemment le chef

---

<sup>283</sup> p. 124

<sup>284</sup> p. 37

djihadiste, entre deux bouffées de cigare. Le gouvernement veut engager des pourparlers » (*ibidem*). Les otages étant ainsi sauvés ont manifesté leur soulagement : « Alors, tous les otages louèrent le Très-Haut de les avoir épargnés de cette tuerie sauvage » (*ibidem*). Dramane Konaté à travers ces passages voudrait montrer que le dialogue est un des remèdes au phénomène de terrorisme.

Dans le recueil de Simboné, une pratique culturelle est valorisée : la parenté à plaisanterie ou le « rakiré ». Cette pratique consiste en des plaisanteries entre différents groupes ethniques. Au Burkina Faso par exemple, les Mossi plaisantent avec les Samo, les Gourmatché avec les Yadsé, les Peulh avec les Bobo, etc. Ces jeux permettent d'éradiquer d'éventuels conflits intercommunautaires. Étant donné que l'adhésion aux groupes terroristes est en partie due à la frustration et aux conflits intercommunautaires, l'éradication des conflits intercommunautaires par le « rakiré » serait un moyen pour lutter contre le terrorisme. Dans la nouvelle « Un patrimoine en péril », l'auteur s'indigne du fait que le « rakiré » est en train de perdre sa valeur. Cela s'illustre à travers l'attitude du personnage Ouali : « Ouali était malade dans sa peau. La perte de leur valeur culturelle le tracassait plus que tout. Comment ce peuple en est-il arrivé là ? Perdre une telle valeur recherchée et enviée par tous les peuples » (Simboné, 2021)<sup>285</sup>. La spécificité du terrorisme qui sévit au Burkina Faso est que les combattants terroristes sont en majorité des Burkinabè. La situation s'apparente alors à des cas de conflits intercommunautaires : « des enfants d'une même nation qui combattent contre leurs propres parents » (*ibidem*). Et si tel est le cas, le terrorisme au Burkina Faso aurait pu trouver sa solution dans le « rakiré ». Malheureusement cette pratique a perdu sa valeur. C'est pourquoi l'auteur à travers son œuvre plaide pour le renforcement de la parenté à plaisanterie : « si jamais la parenté à plaisanterie était considérée comme un patrimoine essentiel, ceux qui attaquent le peuple se résigneraient » (*op.cit.*)<sup>286</sup>.

Pour combattre le terrorisme, il est aussi prôné dans l'ouvrage de Simboné la collaboration entre civiles et FDS. Cela s'observe à

---

<sup>285</sup> p. 59

<sup>286</sup> p. 67

travers les propos du personnage Wendtoin : « Il faudra que ce combat contre ces terroristes soit l'affaire de tous. Plus, nous serons unis, mieux nous vaincrons l'ennemi. En temps de guerre, la collaboration du peuple et le service de renseignement sont des atouts à ne pas négliger » (*op.cit.*)<sup>287</sup>. La collaboration est un facteur déterminant dans la lutte contre le terrorisme dans la mesure où les FDS ne peuvent pas, seules, mener la lutte et la réussir. Comme « les terroristes vivent au milieu de la population » (*op.cit.*)<sup>288</sup>, il faut que ces populations indiquent aux FDS les positions de ces terroristes. Malheureusement, c'est le contraire qui est le plus souvent observé. Certaines populations se font complices des terroristes : elles surveillent les positions des FDS pour permettre aux terroristes de planifier les attaques (Gaye, 2017).

En plus, pour éradiquer le terrorisme, Simboné conseille la tolérance entre les différents groupes religieux. Des personnes de religions différentes devraient pouvoir cohabiter en parfaite harmonie. Ces conseils sont donnés à travers les propos du personnage Ouali : « Jamais, un problème de religion ne doit nous diviser » (Simboné, 2021)<sup>289</sup>. Plus loin, le même personnage ajoute : « En aucun cas, ces religions ne devraient nous diviser. [...] Ni la religion, ni l'ethnie, ni la tribu ne doivent être des sujets de division » (*op.cit.*)<sup>290</sup>. Effectivement, les terroristes font souvent entendre que leur lutte a une finalité religieuse. Cela pourrait amener les populations à croire que les terroristes sont pour telle religion et contre telle autre, créant ainsi des divisions. Au Burkina Faso, musulmans, chrétiens et animistes cohabitent depuis belle lurette dans une parfaite harmonie. On voit ainsi que dans « Un patrimoine en péril », Sawadogo et Ouali – noms de famille burkinabè, respectivement mossi et gourmatché – sont de religions différentes mais cohabitent parfaitement : « Sawadogo était musulman et Ouali était chrétien. Cela n'empêchait pas ces deux hommes d'être toujours ensemble » (*op.cit.*)<sup>291</sup>. Mais les terroristes se disant des islamistes pourraient

---

<sup>287</sup> p. 55

<sup>288</sup> p. 44

<sup>289</sup> p. 55

<sup>290</sup> pp. 55-56

<sup>291</sup> p. 65

nuire à cette harmonie. C'est pourquoi Simboné attire l'attention de son peuple à travers cette œuvre.

Au-delà des considérations religieuses, c'est l'union et la cohésion entre les différentes couches sociales qui constitue une arme contre le terrorisme. C'est ce qu'a laissé entendre le prédicateur de l'église dans « Un patrimoine en péril » : « Depuis des décennies, le pays est, et restera toujours, un pays laïc où les filles et les fils vivent ensemble et dorment ensemble » (*op.cit.*)<sup>292</sup>. L'imam est allé dans le même sens à sa prise de parole : « Nous devons tisser des valeurs d'unité et de cohésion sociale. Tous les enfants dignes de cette nation doivent se battre pour l'unité nationale » (*op.cit.*)<sup>293</sup>. Ces propos, bien que prononcés par des responsables religieux, n'ont aucune connotation religieuse. Ils s'adressent aux gens de tout bord. Ils invitent à l'union et à la cohésion entre tous les peuples, quels qu'ils soient.

Dans les deux recueils de nouvelles, l'on retrouve des propositions de solutions au phénomène de terrorisme. Ces solutions sont, entre autres, le dialogue, la promotion des valeurs culturelles, l'entente entre les différentes confessions religieuses et l'unité nationale. En considérant les facteurs qui sont à l'origine du terrorisme, l'on note une solution essentielle qui n'a pas été évoquée dans les deux œuvres. Il s'agit de la bonne gouvernance. En effet, les chercheurs (De Montclos 2021, Damiba 2021, Rouamba-Ouedraogo 2021) ont beaucoup indexé la mauvaise gouvernance comme étant à l'origine du terrorisme. Partout sévit la corruption. Des responsables des FDS seraient même complices du phénomène (Gaye, 2017). Mais les dirigeants ne font rien pour punir les fautifs : « le gouvernement passe le temps à caresser les forces de défense et de sécurité dans le sens du poil sans se préoccuper de situer les responsabilités et les causes réelles des catastrophes » (Ouattara, 2022)<sup>294</sup>. Les responsabilités des gouvernements sont donc très déterminantes pour l'endiguement du terrorisme.

---

<sup>292</sup> p. 77

<sup>293</sup> pp. 77-78

<sup>294</sup> p. 41

## Conclusion

Le texte littéraire dans une certaine mesure reflète la réalité sociale. Conformément à cette vision de la sociocritique, Dramane Konaté et Nouhoun Lafricain Simboné ont dépeint dans leurs recueils de nouvelles un phénomène qui est d'actualité dans leur pays : le terrorisme. Ces auteurs empruntent les voix des personnages de leurs œuvres pour illustrer les causes, les modes opératoires et les conséquences du terrorisme qui sévit en Afrique, et particulièrement au Burkina Faso. Ainsi, les chefs terroristes disent qu'ils plaident pour une cause religieuse. Pourtant, derrière cette cause se cachent des ambitions politiques et pécuniaires. Ceux-ci profitent de la pauvreté des populations et du délaissement de l'État pour occuper des zones et recruter des combattants. Comme le fait savoir le recueil *Les pages tristes d'une nation*, les terroristes font tout pour avoir l'adhésion des populations. Dès lors, celles-ci deviennent les complices des terroristes en leur indiquant les positions des troupes loyalistes. C'est la raison pour laquelle les FDS peinent à lutter contre ces groupes armés terroristes. Les deux œuvres font ressortir d'énormes inconvénients liés aux attaques terroristes. Au plan humain, ces attaques ôtent la vie de plusieurs personnes, civiles comme militaires, hommes comme femmes. Les parents des victimes vivent dans un traumatisme total. Les dégâts matériels liés à ces attaques sont aussi incommensurables. Les auteurs n'ont pas manqué d'évoquer des stratégies qui pourraient aider à endiguer le phénomène. Dans leurs œuvres, l'on perçoit, entre autres solutions, le dialogue interreligieux, l'unité nationale, la promotion des valeurs culturelles et la collaboration entre civiles et FDS. Il est à noter que les deux auteurs n'ont pas abordé le phénomène sous le même angle. Alors que Dramane Konaté a plus traité des causes du phénomène et des modes opératoires des terroristes, Nouhoun Lafricain Simboné s'est plus attardé sur les conséquences des attaques et les solutions à envisager pour endiguer le terrorisme.

## Références bibliographiques

Baud Jacques (2016), *Terrorisme. Mensonges politiques et stratégies fatales de l'Occident*, Monaco, Éditions du Rochers.

Cros Edmond (2003), *La sociocritique*, Paris, L'Harmattan.

Damiba Paul-Henri Sandaogo (2021), *Armées ouest-africaines et terrorisme : réponses incertaines ?*, Paris, Éditions Les 3 Colonnes.

Gaye Serigne Bamba (2017), *Connexions entre groupes djihadistes et réseaux de contrebande et de trafics illicites au Sahel*, Dakar, Friedrich-Ebert-Stiftung.

Kohnert Dirk (2022), « L'impact du terrorisme islamiste sur l'économie informelle africaine : le Kenya, comparé au Ghana et au Sénégal », *Munich Personal RePEc Archive*, [en ligne]. URL : <https://mpra.ub.uni-muenchen.de/113605/> consulté le 12 septembre 2022.

Konaté Dramane (2017), *La triade de sang*, Ouagadougou, Icralivres.

Montclos Marc-Antoine Pérouse (de) (2021), *Les groupes djihadistes au Sahel : une communication globale à l'épreuve des réalités locales*, Paris, IRSEM.

Montclos Marc-Antoine Pérouse (de) (2020), *Une guerre perdue. La France au Sahel*, Paris, Édition Jean-Claude Lattès.

Moussa Ibrahim Adamou (2019), *L'insécurité transfrontalière en Afrique de l'Ouest : le cas de la frontière entre le Niger et le Nigeria*, Thèse de doctorat en sciences politiques, Université Côte d'Azur – Nice.

Ouattara Lona Charles (2022), *Le drame d'Inata au Burkina Faso. Absence indicible de vision stratégique*, Paris, L'Harmattan.

Oulon Atiana Serge (2019), *Comprendre les attaques armées au Burkina Faso. Profils et itinéraires des terroristes*, Ouagadougou, Émile Sia.

Polidoro Alessia *et al.* (2021), *Jeter les bases d'une paix durable au Burkina Faso : analyse participative des facteurs de conflit et de résilience*, Ouagadougou, Interpeace.

Najib Redouane (1999), *Lecture sociocritique de l'œuvre de Rachid Mimouni*, Thèse de doctorat en philosophie, Université de Toronto.

Rouamba-Ouédraogo Valérie (dir) (2021), *Crise sécuritaire dans les pays du G5 Sahel*, Ouagadougou, L'Harmattan.

Sakoum Bonzallé Hervé (2009), *Analyse sociocritique de Relato de un naufrago et de Noticia de un secuestro de Gabriel Garcia Marquez*, Thèse de doctorat, Université de Cocody – Abidjan.



Simboné Nouhoun Lafricain (2021), *Les pages tristes d'une nation*, Ouagadougou, Vision pour l'Afrique.

Toutin Thierry (2017), *Le djihadisme, aspects criminologiques et juridiques*, Thèse de doctorat en droit privé, Université Paris II Panthéon – Assas.